

La société de l'information

Introduction

Souvent, on entend parler de « société de l'information » ! Parfois aussi de « société de la connaissance » sans que les différences soient aisément différenciables. Au-delà du simple fait que l'information s'est démultipliée et qu'elle est partout, quelles réalités recouvrent ces expressions ? Quels enjeux dessinent-elles pour chacun d'entre nous, pour la société dans laquelle nous évoluons, dans le monde qui est le nôtre ?

Les notions de société de l'information et de société de la connaissance, bien qu'elles soient si souvent entendues ou utilisées — à tort et à raison, d'ailleurs ! — sont des notions au sujet desquelles il y a peu d'ouvrages de référence qui en retraceraient l'histoire. Ces notions sont analysées dans différentes disciplines et leur actualité empêche pour l'instant une forme de distance nécessaire pour avoir un recul historique.

*

* *

1. La « société de l'information »

1.1. Les prémisses de la société de l'information

S'il fallait chercher dans le passé les conditions qui ont permis l'émergence de la société de l'information, on pourrait dégager les traits suivants :

Le projet moderne, qui commence au XVIII^e siècle, entendu comme la période pendant laquelle les valeurs démocratiques vont progressivement s'affirmer jusqu'à l'avènement de la démocratie, repose sur l'idée que la circulation de l'information est une condition nécessaire à l'exercice de la démocratie, l'information permettant l'autodétermination politique du citoyen.

La circulation de l'information a été rendue possible par plusieurs facteurs : l'invention des caractères mobiles de Gutenberg a initié la lente mécanisation de l'imprimerie ; l'essor de la presse (les nouvelles à la main au XVIII^e siècle puis la presse au XIX^e) ; une homogénéisation de la langue et une normalisation grammaticale et lexicale (le réseau des écoles au XIX^e siècle a imposé la langue française sur le territoire).

Parallèlement, des avancées démocratiques ont permis à ces inventions de prendre leur essor et à chacun de s'en saisir : la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen,

1789 ; les lois Ferry sur l'école publique et gratuite (1881) et obligatoire (1882) ; la disparition progressive de la censure avec comme premier aboutissement la Loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881 ; les différentes étapes qui ont permis au droit de vote de prendre place dans la société.

1.2. L'apparition de la notion

L'expression de « société de l'information » apparaît à la suite du développement d'Internet et des nouvelles technologies l'information et de la communication (TIC) qui, dans les années 1990, semblent dessiner l'espoir d'un monde nouveau. Cette promesse prend la figure d'un projet de société, la société de l'information. On retrouve dans des champs très différents — industriel, économique, intellectuel, politique — des discours enthousiasmés pour annoncer cette révolution. Tout allait changer : nouvelle économie, nouvelle éducation, nouvelles politiques, nouveaux liens sociaux, etc.

On trouvait déjà des traces de la société de l'information dès les années 1960. Norbert Wiener avait, dès 1948, prédit l'avènement futur de la société de l'information¹ : Il pensait en effet que l'information était à l'origine de la seconde révolution industrielle qui était porteuse de la promesse d'un affranchissement citoyen. Notons aussi que la notion ressortit à plusieurs champs : l'approche économique et technique, l'approche sociologique et l'approche des sciences de l'information et de la communication (avec une perspective info-communicationnelle).²

Le contexte historique qui permet l'émergence de la notion est l'idée qu'à la société industrielle succède une nouvelle ère : la société de l'information. Elle se définit par une société où les technologies de l'information et de la communication jouent un rôle central. La société industrielle est un terme de la sociologie pour désigner une société dotée d'une structure sociale fondée sur l'utilisation de moyens de production industriels. L'industrie s'était développée suite à la révolution industrielle dans le sens d'une mécanisation accrue grâce à l'utilisation des énergies fossiles et au développement du capitalisme. Développement des machines et division du travail ont permis la production en série à des échelles jusqu'alors impossibles. En termes économiques, la société industrielle repose sur la loi des trois secteurs³ : exploitation des ressources naturelles (secteur primaire), transformation des matières premières issues du secteur primaire (secteur secondaire) et les services (secteur tertiaire). Ainsi, l'activité économique reposait sur le passage du secteur primaire au secteur secondaire et finalement au secteur tertiaire.

L'émergence de la société de l'information entraîne, dans les années 1970, la notion de société post-industrielle et vice-versa. L'Américain Daniel Bell et Alain Touraine se

¹ Armand Mattelar, *Histoire de la société de l'information*, La découverte, 2001.

² Bernard Miège, « La société de l'information : toujours aussi inconcevable », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XL-123 | 2002. <http://journals.openedition.org/ress/606>

³ Ce sont l'Américain Allen Fisher puis l'australien Collin Clark et le Français Jean Fourastié qui sont à l'origine de cette loi.

disputent la paternité de la notion de post-industrialisme⁴ qui indique un changement de paradigme : Bell et Touraine s'accordent à considérer que la société post-industrielle se caractérise par la subordination des éléments matériels (matières premières et machines) à des éléments immatériels (connaissance et information) dans l'organisation sociétale.⁵ C'est ainsi que l'on voit réapparaître la société de l'information. Pour Daniel Bell, la société pré-industrielle reposait sur le secteur primaire ; la société industrielle sur le secteur secondaire ; la société post-industrielle sur le secteur tertiaire. Le développement des services à grande échelle est pour lui la preuve que la société post-industrielle va de pair avec la montée en puissance d'éléments immatériels que sont la connaissance et l'information.

1.3. De la société de l'information à l'hypermodernité

Dans la société de l'information, les innovations scientifiques parallèlement au développement de l'informatique permettent des applications technologiques nouvelles et un partage de la connaissance par de nouveaux canaux. On a pu parler d'hypermodernité⁶ pour désigner, dans la période post-moderne, une nouvelle conception du monde. L'hypermodernité repose sur la société de l'information et la société post-industrielle avec en son centre la consommation : consommation de l'information, de la culture, des sentiments, etc., tout le temps et partout.

Citons à ce titre les propos de Serge Théophile Balima qui dépeint avec précision la société de l'information : « La problématique de la société de l'information se situe dans un contexte socio-historico-technologique particulier où le développement de la science et celui des industries ont atteint une dimension planétaire. Nulle contrée n'échappe totalement à l'entreprise de ces nouvelles technologies de l'information et de la communication devenues les instruments d'une civilisation nouvelle. On parle alors de la société de l'information, devenue l'horizon incontournable du développement. On baigne ici dans la pensée idéologique qui associe avancée technique, croissance économique et progrès social. Cette emprise techniciste, bien que fondée à certains égards, occulte d'autres réalités tangibles qui remettent en cause la vision d'une société de l'information à l'échelle de l'humanité. »⁷

La société de l'information a connu un élan politique important dans les années 1990. Le programme de développement des autoroutes de l'information⁸ est lancé par Al Gore, vice-président des États-Unis et est relancé par l'Union Européenne pour soutenir le développement des techniques de l'informatique et de la communication (TIC). En

⁴ Sur ce débat, peu intéressant ici, voir : Armand Mattelart, *Histoire de la société de l'information*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2001.

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Société_post-industrielle

⁶ Cf. Fiche Théma 2 Modernité, postmodernité, hypermodernité.

⁷ BALIMA Serge Théophile, « Une ou des « sociétés de l'information » ? », *Hermès, La Revue*, 2004/3 (n° 40), p. 205-209. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-205.htm>

⁸ L'expression désigne « le réseau à large bande et à haut débit à favoriser la convergence des services dans le domaine de la transmission interactive et simultanée de données numériques » Dictionnaire Larousse. https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/autoroute_de_linformation/187190

1994, l'Europe met en place un plan d'action *Vers la société de l'information*⁹. Dès lors, de nombreux rapports voient le jour dans les États membres qui vont dans le sens du développement de la société de l'information. En France est mis en place un comité interministériel de la société de l'information¹⁰ qui entre 1998 et 2006 propose 5 plans d'actions. Le plan d'action gouvernemental de 3 ans adopté en juillet 2000 poursuit trois objectifs principaux : réduire le fossé numérique, accroître le nombre de professionnels des technologies de l'information, développer l'effort public de recherche. Celui de juillet 2006 veut encourager l'usage de l'Internet, améliorer les services publics en mobilisant les technologies de l'innovation, renforcer la compétitivité des entreprises.

1.4. Caractéristiques de la société de l'information

D'une manière générale, on peut dire que la société de l'information est une société dominée par l'immatériel. Le savoir et la flexibilité y occupent une part prépondérante. Ces phénomènes se concrétisent dans une convergence entre l'informatique, l'audiovisuel et les télécommunications.

On observe deux tentatives de définition : la première aborde la société de l'information du point de vue des technologies à la base de la croissance économique (explication techno-centrée). C'est ce que fait Nick Moore¹¹, pour qui les sociétés de l'information sont celles où :

- l'information est utilisée comme une ressource économique par les entreprises,
- les gens recourent plus intensivement à l'information dans leurs activités de consommateur,
- l'économie de ces sociétés voit se développer un secteur de l'information (le tertiaire se développe de plus en plus vers le traitement de l'information),
- les TIC engendrent une vague de croissance économique qui renforce le développement des sociétés de l'information.

La seconde approche voit le développement de la société de l'information comme le prolongement de la société post-industrielle qui définit une nouvelle société. Alain Touraine écrit ainsi dans sa préface à *La société en réseaux — L'ère de l'informatique* de Manuel Castells : « Nous entrons bien plutôt dans un type de société qui se définit comme les précédents, et même plus qu'eux, par la technologie et ses conséquences directes sur l'organisation du travail et des aspects importants de la vie sociale. Ce qui justifie rétrospectivement l'emploi de l'expression société postindustrielle, dans la mesure où cette expression trop uniquement négative, avait au moins le mérite d'annoncer un nouveau type de société et par conséquent les nouveaux enjeux du

⁹ « Vers la société de l'information en Europe : un plan d' action - communication de la commission au conseil et au parlement européen et au comité économique et social et au comité des régions », 19 juillet 1994, <https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/deed9eb9-0b6e-11e4-a7d0-01aa75ed71a1/language-fr>

¹⁰ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Comité interministériel à la société de l'information](https://fr.wikipedia.org/wiki/Comit%C3%A9_interminist%C3%A9riel_%C3%A0_la_soci%C3%A9t%C3%A9_de_l%27information)

¹¹ N. Moore, *La société de l'information*, in *Rapport mondial sur l'information*, Paris, éd. UNESCO, 1999.

pouvoir et des enjeux sociaux.»¹² Manuel Castells note que les innovations technologiques ont accru la productivité avec trois répercussions majeures :

- le développement de l'entreprise en réseau pour lutter contre la concurrence due à l'accélération de la innovation
- un degré de mondialisation accru pour les capitaux financiers rendu possible par la mise en place des réseaux informatisés à l'échelle mondiale
- une division du travail entre « travailleurs du savoir ou cognitifs » qui ont les compétences et les capacités d'adaptation pour travailler dans les réseaux et les travailleurs de l'industrie et des services de plus en plus précaires et situés en marge des réseaux.

2. Évolution vers la société de la connaissance

Parallèlement à l'expression « société de l'information » est apparue l'expression « société de la connaissance ». Souvent entendues comme synonymes, elles ne le sont pas et la société de la connaissance est clairement une évolution de la société de l'information vers un nouvel état de société qui s'appuie sur les caractéristiques de la société de l'information.

2.1. Une définition¹³

L'expression de « société de la connaissance » est une expression employée pour la première fois en 1969 par Peter Drucker dans son ouvrage *The Age of Discontinuity*.

On peut définir la société de la connaissance comme « la production, diffusion, consommation, de connaissances, de compétences et de pratiques cognitives maîtrisées par des groupes sociaux qui s'en réclament (recherche/développement, services, professionnels des technosciences, etc.), génératrices de performances, individuelles ou collectives, économiques, sociales et culturelles ».¹⁴

La notion d'information développée par Wiener¹⁵ est centrale en ce que la société idéale devait se construire autour de l'information. L'information est à entendre selon l'auteur comme le « nom pour désigner le contenu de ce qui est échangé avec le monde extérieur à mesure que nous nous y adaptons et que nous lui appliquons les résultats de notre adaptation ».¹⁶

Le postulat en faveur de la société de la connaissance est un raisonnement à trois étages. « Il postule la poursuite et l'extension d'une révolution technique dans le

¹² Manuel Castells, *L'ère de l'information*, 3 tomes, Paris, Fayard, 1998. Préface d'Alain Touraine.

¹³ Nous ne ferons ici qu'effleurer la notion qui, étant complexe, nécessiterait une fiche en soi.

¹⁴ Jean-Gustave Padioleau, « La société de la connaissance et la gestion de sa complexité », cycle de séminaires Vicente Pérez Plaza, Université technique de Valence, 2001.

¹⁵ WIENER N., « Behavior, purpose and teleology », *Philosophy of science*, (1943) Baltimore, traduction française « Comportement, intention et téléologie » 1961-2, *Les Études philosophiques*.

¹⁶ WIENER N. 1954 *Cybernétique et société*, Paris, 10-18

domaine des technologies de l'information. Il soutient ensuite que des modifications à la fois dans la connaissance scientifique et dans l'organisation en profondeur des sociétés en résulteront, pour conclure enfin que ces modifications seront largement bénéfiques pour l'homme. »¹⁷

La principale critique de la société de la connaissance est que l'information n'est qu'une partie de son sens. Réduire le processus de la connaissance à l'information rendrait inutile les enseignants dans le monde éducatif. Or, on a pu voir récemment dans le contexte de la pandémie, que les formations en ligne qui reposent sur l'autonomie des participants montrent ici leurs limites. En réduisant la science à l'information et l'information à la connaissance, quelque chose se perd du sens de l'information. D. de Rougemont parle « d'informationnalisation » pour décrire le phénomène qui consiste à réduire tout événement à des informations or « l'information qu'il contient n'est jamais qu'une faible partie du sens global d'un événement, quel qu'il soit ». ¹⁸

La forte diffusion de l'information place au centre des échanges économiques les savoirs au point qu'ils en viennent à constituer le facteur central de l'économie. On parle alors de l'économie de la connaissance. Il faut dès lors considérer que ce qui est le plus important aujourd'hui, c'est l'information et que celle-ci a une valeur marchande. Dans l'industrie, l'information est déterminante et on voit comment avoir l'information pour construire une centrale nucléaire est plus important que tout. Le centre de gravité de l'économie se serait progressivement déplacé de la production de biens vers la production de savoirs.

2.2. Une nouvelle société

Cette nouvelle place accordée à la connaissance entraîne un changement de société. Ces changements déjà à l'œuvre depuis des décennies continuent de traverser la société. On voit apparaître un modèle sociétal fondé sur une économie de la connaissance avec une société en transition permanente. Tout pays s'il veut rester compétitif doit revoir ses systèmes de formation et d'éducation pour adapter chacun au changement perpétuel que la société de l'information génère en soi.

L'idéologie de la société de l'information s'accompagne d'une volonté programmatique dont on peut identifier les caractéristiques suivantes :

- La masse considérable d'informations en circulation transforme la société industrielle en société de services.
- Chacun est en permanence en train d'apprendre, tout savoir étant rapidement rendu obsolète par de nouveaux savoirs.
- Les technologies de l'information occupent une place centrale : Ce sont elles qui permettent le changement et en même temps ce sont par elles que l'information

¹⁷ BRETON Philippe, « La "société de la connaissance" : généalogie d'une double réduction », *Éducation et sociétés*, 2005/1 (n° 15), p. 45-57. DOI : 10.3917/es.015.0045. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris3.fr/revue-education-et-societes-2005-1-page-45.htm>

¹⁸ ROUGEMONT D. de, 1981 "Information n'est pas savoir", *Diogène*, 116

transite et elles sont le moyen de se tenir au courant et de faire ainsi face à l'obsolescence de l'information.

3. Critiques et enjeux de la société de l'information

Le monde dans lequel nous vivons voit apparaître de plus en plus de formes d'oppositions. La société de la connaissance repose sur la mondialisation et on a pu voir récemment (pandémie, guerre en Ukraine) combien les conséquences mondiales ont replié les pays sur eux-mêmes.

Apparue comme une utopie, la société de l'information promettait en effet un monde meilleur pour chacun : un monde plus égalitaire, plus démocratique, plus prospère. Mais force est de constater que la société de l'information fait de plus en plus face à des critiques structurelles. Elles sont si nombreuses que nous n'en listerons que certaines !

Une critique du numérique et de la place qu'il occupe dans les sphères professionnelles et privées. Sont également pointés du doigt les dégâts qu'il génère dans la jeunesse (temps d'écran, développement du cerveau et troubles cognitifs et comportementaux).

Une critique de l'ultra-libéralisme de l'Internet : les enjeux de l'information / désinformation attaquent le fonctionnement des démocraties. (Ex. les fake news et les élections) La notion de régulation de l'Internet devient un enjeu pressant qui redistribue les cartes puisque les fournisseurs de services deviennent éditeurs (Les tweet de Trump effacés par Twitter).

Une division du monde entre ceux qui ont accès à l'information et ceux qui n'ont pas accès à l'information qui rappelle les inégalités d'accès aux ressources naturelles (accès à l'eau) et qui auront des conséquences sur les déplacements de population dans un futur proche. La fracture numérique ne cesse de se creuser.

L'information est devenue un matériau manipulable et manipulé qui rend l'accès à l'information de plus en plus difficile et chronophage. Le porte-parole du chef d'état-major des armées françaises¹⁹ rappelait que les armées ont désormais des services de veille pour contrer les « attaques informationnelles » (ex. Les faux charniers imputés à la France dans l'opération Barkhane). Le général Pascal Ianni affirmait sur les ondes de France Culture : « Le champ informationnel, aujourd'hui, est devenu un vrai champ d'affrontement, un vrai champ de bataille. On y mène une guerre parce que se pose la question de la bataille des perceptions, la perception que l'on va réussir à donner de ce qu'on fait ou de ce que font nos adversaires. Et surtout la capacité qu'ont certains de nos adversaires — et on peut citer nommément la Russie qui produit énormément d'efforts et d'effets dans ce domaine — à manipuler l'information, à

¹⁹ L'Armée française de nouveau en première ligne, *Les matins de France Culture*, 14 juillet 2022. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins-d-ete/l-armee-francaise-de-nouveau-en-premiere-ligne-8730160>

propager des manœuvres ou des attaques informationnelles, de la désinformation. Par exemple en Afrique aujourd'hui, dans la bande sahélo-saharienne. »

Le journalisme se développe en data-journalisme : apparition des factCheckers, des lanceurs d'alerte.

Une économie mondiale interconnectée dont la guerre en Ukraine montre les dangers pour la stabilité mondiale.

4. La société de l'information et les bibliothèques

On ne pourrait pas ici ne pas dire un mot sur les bibliothèques qui dans le contexte de la société de l'information ont vu leur rôle entièrement redéfini. Elles avaient déjà entièrement revu leurs services et leurs catalogues pour les adapter aux nouveaux outils informatiques. Dans la société de l'information, l'enjeu de l'accès à l'information est déterminant. Or un individu seul n'a ni le temps ni les ressources financières nécessaires aujourd'hui pour accéder à l'information.

Les bibliothèques, dont le rôle déterminant pour la démocratie a été souligné par l'Unesco, sont devenues essentielles pour la quantité d'informations qu'elles mettent gratuitement à disposition des publics. En outre, la formation à la recherche documentaire qu'elles organisent afin de doter les publics de compétences informationnelles est devenu un axe majeur de leurs missions.